L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 AVRIL 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 8 AVRIL.

☞ Le lecteur trouvera à la deuxième page les nouvelles qui ont paru dans notre édition d'hier soir, ainsi que les annonces de ventes par le shérif, les départs de steamers et de navires, &c.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. M. Jacobs—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs: cinq lots de terre contigus, faces à la rue Barthélemy, entre Amour et Bons Enfants—Et à 10 heures: le Louisiana Exchange, au coin de la rue Conti et du Passage de la Bourse.

Par Hoffman & Marks—à son magasin d'encan: Marchandises sèches, vêtements, chaussures, chapeaux peaux de veau.—Aussi: marchandises avariées.

Par G. Léaumont—à son magasin d'encan: marchandises sèches, habillements, chapeaux, bottes, &c.

Par le même—au No 69 de la rue de Chartres: saltinots gris et mélangés.

Par R. Scott—au dépôt du chemin de fer de Jackson: 200 cordes bois de cypre.

Par R. T. Montgomery—à son magasin d'encan: toile et corde d'emballage.

Par le même—au No 29 de la rue du Camp: groceries, provisions liqueurs et huile de charbon.

NOUVELLES DE LA RIVIERE ROUGE.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Jas Battell*, d'Alexandrie, nous avons appris que le *Black Hawk* était arrivé à Grand Ecore, place située à quelques milles au-dessus de Natchitoches, sur la branche principale de la rivière Rouge, avec le général Banks et son état major. Le général Banks a établi son quartier général à cet endroit.

Le *Black Hawk* en revenant à Alexandrie, mardi matin, a été attaqué à environ 25 milles au-dessous de Grand Ecore par une trentaine de guérillas. Le major C. G Bard, payeur des Etats Unis, un mécanicien et une négresse, ont été blessés, mais non dangereusement. Le dommage causé au bateau est insignifiant.

Le *Battell* a ramené ici quelques réfugiés de la rivière Rouge.

ELECTIONS DANS L'INTÉRIEUR.—Le *True Delta* publie un ordre du général Banks, daté d'Alexandrie le 29 mars qui ordonnait que des élections auraient lieu le 2 avril:

A Opelousas pour l'élection de trois délégués pour la paroisse St-Landry;

A Mark ville pour deux délégués de la paroisse des Avoyelles;

A Harrisonburg pour quatre délégués de la paroisse des Rapides.

L'ordre nomme les commissaires d'élection. On connaît déjà les résultats de l'élection tenue à Alexandrie.

Nouvelles du Sud

L'*Era* publie les nouvelles suivantes, extraites des journaux de Mobile, allant jusqu'au 29 mars.

On lit dans la *Tribune* du 29:

Il ne vient rien d'important de notre armée du Tennessee qui est mal nommée. C'est notre armée de la Géorgie, bien que nous supposions qu'elle gagnera avant peu le droit de porter son nom actuel. Nous avons rencontré quelques soldats ce soir qui paraissent en bonne santé et animés d'un excellent esprit. Ils retourneront bientôt à l'armée avec la résolution de rompre quelques lances pour la patrie qu'ils aiment.

La flotte à mortiers de l'ennemi, qui est restée en vue du fort Powell depuis le bombardement, a levé l'ancre hier et s'est dirigée à l'est.

Un matelot de la canonnière *Morgan*, nommé Timothy Cahill, a été condamné à être pendu pour avoir essayé de passer à l'ennemi. Il sera exécuté vendredi, à bord du navire dans le bas de la baie.

L'*Atlanta Intelligencer* du 23 dit qu'il y a eu la veille, une terrible tempête de neige et que la neige tombe toujours en abondance.

On lit dans le *Charleston Courier* du 24: sous le titre de 258e jour du siége:

Il paraît que les batteries de l'ennemi ont été considérablement endommagées par la dernière tempête. Les palissades de la batterie Gregg ont été brisées par les lames sur un espace de 300 yards. L'ennemi était occupé mercredi à réparer les dégâts et à construire des palissades sur le front de la batterie du centre. On a remarqué que les tentes sur l'île Black ont augmenté de nombre. La forte canonnade entendue mercredi provenait de nos batteries qui tiraient sur les travailleurs fédéraux de la batterie Gregg.

On lit dans le *Columbus Sun* les nouvelles suivantes de Huntsville:

On a volé au capitaine D. B Turner un sac d'espèces d'or et d'argent. Son esclave de confiance, un prêcheur, lui a volé aussi $750 en or. Le capitaine avait enterré une montre d'or et $150,000 en bons confédérés $ 0,0. Cinq ou six individus déguisés en nègres l'ont forcé par des menaces de mort à révéler sa cachette. L'affaire est soumise à une enquête.

Cinq mille soldats yankees sont gardés à vue pour les empêcher de déserter.

Un régiment de yankees s'est avancé jusqu'à Guntersville, mais il a été repoussé par le colonel H. F. Smith. On croit qu'il fait partie de corps de troupes qui se dirigent du Mississippi à Chattanooga.

Le major L. O. Bridewell se porte candidat à Mobile pour représenter au Congrès de Richmond le 1e district congressionnel de l'Alabama. L'élection a dû avoir lieu le 4 avril.

IMPORTATION DE COTON A LA HAVANE.

La *Havana Weekly Report* du 26 mars constate qu'il a été importé dans ce port, depuis le 1er janvier dernier, 96 9 balles de coton, dont 783 dans la dernière semaine.

Le nombre de batiments qui se trouvaient dans ce port, n'était que de 17, tandis qu'il y a deux ans, à pareille époque, on en comptait environ 250.

La goélette *Ada*, capitaine Sbiza, était la seule annoncée pour la Nouvelle-Orléans.

La goélette Rebecca est entrée le 19, le brick Crocus, le 20; le navire Borneo, le 24 et le navire Arlington, le 25 mars, tous de la Nouvelle-Orléans.

LE STEAMER CONFÉDÉRÉ RAPPAHANNOCK—On lit dans la *Patrie* du 6 mars:

On sait que le navire confédéré le Rappahannock se trouve depuis quelque temps déjà à Calais, où il a subi des réparations assez importantes.

On nous écrit de ce port que ce batiment va reprendre la mer. Le bruit courait qu'un navire fédéral croisait sur le littoral, guettant la sortie du Rappahannock.

SAC D'UN JOURNAL DE L'INDIANA—Suivant une dépêche publiée par le *Times* de Chicago le bureau du *Herald*, dans le comté de Franklin, Indiana, a été saccagé par des voltigeurs de 89e régiment de la Pennsylvanie. C'est le seconde fois que ce malheur arrive au *Herald*. Des soldats du même régiment se sont pris de querelle à Indianapolis. Cinq d'entre eux ont été tués.

EPOUSE SANTA ANNA.—Angel Lopez de Santa Anna, fils de l'ex-président exilé du Mexique, a adressé aux journaux de la Havane une longue lettre qui conclut en disant que

L'objet de la communication est de prouver d'une manière aussi claire que le jour, que son père, le très excellent général de division D Antonio Lopez de Santa Anna n'a pas manqué et ne pouvait manquer à sa parole à bord du steamer anglais *Conway*; que le manifeste a été imprimé au bureau de l'*Indicador* à Orizaba à son insu; que si le général a quitté sa résidence de St Thomas c'est parce que tel était son désir et parce qu'en faisant ainsi il cédait aux instances réitérées d'un grand nombre de ses compatriotes et de quelques uns des membres de la Régence; que ce qui s'est passé de désagréable pour lui à la Vera Cruz ne regarde que lui et le général Bazaine, commandant en chef les forces françaises au Mexique; que ses sentiments et ses aspirations personnels n'ont pas changé; qu'il adressera ses plaintes à l'Empereur des Français et réclamera justice et que finalement il portera devant le trône de l'Empereur du Mexique cette offense faite à un des plus loyaux de ses sujets.

—On vient de publier le mouvement annuel du commerce et de la navigation du Royaume-Uni avec les possessions étrangères et anglaises pour l'année 1863. La valeur réelle des marchandises exportées s'élève à la somme de 4,364 399,300 fr., et celle des marchandises importées à la somme de 5,830,724,400 fr. Les exportations offrent une augmentation de 160 millions de francs sur celles de 1861, et les importations un accroissement de 8 millions et un quart. En 1858, les exportations ont été de 139 073,773 livres, et les importations de 161,000,000 livres sterling.

POSTSCRIPTUM—Combien de fois a-t-on dit que, dans une lettre de femme, le point important est le postscriptum! En voici un nouvel exemple. Une jeune personne de l'Indiana, éloignée temporairement de sa famille, écrivait dernièrement à son père. La lettre était longue et ne contenait que des banalités; mais, après les embrassades finales et le "votre fille respectueuse" qui est le dernier mot d'une demoiselle bien élevée se trouvait la ligne suivante:

"P. S.—Vous verrez par ma signature que je suis mariée."

LE STEAMER HAVANA—Nous adressons nos remercîments à l'obligeant comptable du steamer *Havana*, señor Huertas, pour les journaux de Paris, du Havre, de New York et de la Havane qu'il nous a fait remettre avant hier soir.

Nous saisissons cette occasion pour recommander de nouveau au commerce et aux voyageurs le magnifique steamer *Havana*, qui offre toutes les conditions désirables pour une traversée rapide et agréable. La ligne de *Havana* et du *Matanzas*, dont MM Avendano frères sont les agents, est certainement appelée à devenir une ligne favorite entre la Nouvelle-Orléans et New-York. Le *Havana*, qui se trouve au pied de la rue St-Joseph, part dimanche prochain à huit heures.

LA CONVENTION.

Séance du 7 avril 1864.

M. Montamat a fait au nom du comité sur la vérification des pouvoirs un rapport, dans lequel il a déclaré que tous les délégués que le secrétaire d'Etat a déclarés élus, ont droit à être admis sauf ceux de la paroisse Plaquemines, où une nouvelle élection doit être ordonnée, à cause de fraudes alléguées et du fait que le shérif n'a pas ouvert tous les bureaux et n'a pas donné tous les retours officiels.

Le rapport recommande aussi une nouvelle élection dans la paroisse Ascension où il y a eu partage des voix entre J. A. Richardson et E. Collin.

MM Balch et Dufresne qui ont déclaré avoir été élus dans la paroisse d'Iberville ont été admis à voter, bien que les rapports officiels de leur élection ne soient pas parvenus au secrétaire d'Etat.

La Convention a procédé à son organisation permanente. Au premier tour de scrutin pour Président, E. H. Durell a reçu 35 voix, R. K. Howell 25 F. M Bonzano 15, et C. Roselius 7, et J. B. Thorpe 1 voix. Au second tour Durell a eu 43 voix et Howell 42. Le juge Durell a été déclaré élu président, M Neille a été élu secrétaire par 44 voix M. Decoursey a été élu sergent d'armes après deux tours de scrutin infructueux. La Convention s'est ensuite ajournée à aujourd'hui à midi

LES RUMEURS DE GUERRE EN FRANCE

—On lit dans le *Moniteur*:

"Un journal étranger cite au nombre des symptômes dont quelques imaginations s'effraient la désignation qui a été faite du maréchal MacMahon pour commander de nouveau le camp de Chalons en 1864. Assurément, tous les maréchaux peuvent, au même titre, exercer cet important commandement; mais ils y sont appelés par le choix de l'empereur, et non pas rigoureusement à tour de rôle. La nomination du maréchal MacMahon n'a donc rien que de très normal; quant à la composition des états-majors divisionnaires placés sous ses ordres elle est faite d'après les bases et suivant les règles ordinaires."

LES BRUITS DE COALITION

Nous lisons dans la *France*:

Chaque incident du conflit danois fait éclater dans la presse des préoccupations très vives. Nous comprenons cette impressionnabilité de l'esprit public; elle a sa raison dans des causes générales de malaise qui entretiennent partout en Europe une vague inquiétude en présence des éventualités qui pourraient surgir.

Mais plus on est disposé à se laisser aller à des impressions de ce genre, plus on doit se mettre en garde contre l'importance exagérée que certains journaux se plaisent à accorder à les faits mal connus et souvent à des rumeurs qui ne reposent sur aucun fondement solide.

La situation ne manque pas assurément, de gravité; mais il n'est pas au pouvoir de tel ou tel incident militaire ou diplomatique de la changer du jour au lendemain; et quand on est un grand pays comme la France, ayant à sa tête un gouvernement aussi sage que profondément national, il ne convient pas de se préoccuper outre mesure d'événements où rien ne nous engage et où nous avons une liberté d'action complète.

Dans la séance d'hier, à la Chambre des communes, le mot de coalition a été prononcé.

Un membre de cette assemblée, M. Hunt, ayant remarqué dans une dépêche de lord Napier, ambassadeur d'Angleterre à Saint-Pétersbourg, un passage où il est dit que les quatre gouvernements d'Angleterre, d'Autriche, de Prusse et de Russie sont d'accord sur une question bien autrement importante que celle du Schleswig-Holstein, a demandé quelle pouvait être cette question redoutable.

Lord Palmerston, qui cependant doit être fixé sur le sens de ce passage, a répondu que Lord Napier avait probablement voulu parler de la question du congrès; mais il a ajouté: "Si M. Hunt ne voit pas la chose ainsi, et s'il suppose qu'il s'agit d'une combinaison contre la France, je puis l'assurer que cette opinion est sans fondement."

Nous prenons acte de la déclaration de lord Palmerston, et nous croyons qu'elle est de nature à calmer des préoccupations mal fondées et excessives.

Au moment où l'on parle beaucoup de la Sainte-Alliance et de coalition, il n'est pas inutile de voir le premier ministre de Sa Majesté britannique protester contre un concert européen dont l'Angleterre ferait partie.

NOUVELLES EUROPÉENNES—Nous lisons dans un journal de Paris:

Une dépêche particulière de Cambrai que nous recevons, nous apprend que M. Seydoux-Bethune vient d'être nommé député dans le département du Nord. Il a obtenu sur son concurrent, M. Soltoits; une majorité d'environ 2,000 voix

L'*Italie*, de Turin, croit savoir que le roi de Portugal a fait offrir au roi d'Italie de mettre 10,000 hommes à sa disposition au cas où les provocations de l'Autriche contraindraient le gouvernement italien à entrer en campagne.

Le bruit court en Angleterre que le cabinet agite la question de savoir s'il ne convient pas de dissoudre le Parlement: il pense que de nouvelles élections lui assureraient une majorité plus nombreuse. Il serait impossible toutefois qu'aucune décision de ce genre puisse être prise avant que le budget de la guerre soit voté, à moins qu'un scrutin ne constitue le ministère en minorité.

LA MANIE DES ORIGINES—Dans ce pays républicain d'Amérique on ne manque jamais, lorsqu'un homme se trouve placé en évidence, de lui chercher une origine nobiliaire. Voici ce que nous lisons dans un journal sur le général Grant:

—Les Grant dont le lieutenant général des Etats Unis vient d'illustrer le nom, sont originaires d'Ecosse où ils constituaient autrefois dans les paroisses unies de Duthil et Rothiemurchus un clan excessivement nombreux. Sir Alexander Boswell dit dans une de ses poésies en parlant d'eux:

"Voici les Grant de Tullochgorum, précédés de leurs cornemuses. Faites sonner les mères qui les ont portés.

"Après eux, les Grant de Rothiemurchus dont chaque homme a une épée et un poignard, chaque homme aussi fier qu'un Turc."

Every man as proud's a Turk's.

Les Grant datent du milieu du 12e siècle et étaient renommés par leur intrépidité, leur esprit belliqueux. Ils prenaient pour leur rendez-vous de guerre, le rocher élevé de Craigel lachie dans les paroisses unies dont nous avons déjà parlé, et leur slogan ou cri de guerre était: *Stand fast Craigellachie!*—Tiens-toi ferme, roc d'alarme!

Les Grant ont avec les Gordon une querelle de très vieille date, et c'est peut être dans l'espoir de faire oublier ces haines traditionnelles que l'Ecossais James Gordon Bennett du *Herald* de New York a pris sous sa puissante protection le lieutenant général Grant

Faute de querelles avec un autre clan, les Grant se battent entre eux Ainsi, ceux de Carron se sont tapés plus d'une fois avec ceux de Ballindalloch. A voir le général, qui a l'air si modeste, on ne dirait pas qu'il vient d'une souche de rageurs pareils

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÊTE DE GRÊLE.—Il tombait il y a quelques jours encore, deux ou trois pieds de neige dans les montagnes de la Georgie; ici nous n'avons pas la neige, mais la grêle, qui est beaucoup plus désastreuse.

Hier, à minuit moins un quart, avec une forte pluie accompagnée d'un vent violent, sont tombés des grêlons gros comme les pouces d'abord, et ensuite gros comme des pois, mais fort épais. Si cette chute de grêle a été quelque peu générale dans nos campagnes, nous ferions bien de nous résigner tout de suite à la perte de nos pêches, de nos prunes et de tous nos fruits printaniers. Il est impossible, en effet, que les fleurs des arbres fruitiers aient pu résister à la violence et à la pesanteur de ce fléau qui fait pour nous la clôture du plus rude hiver qu'on ait éprouvé en ce pays depuis quarante ans.

SOIRÉE MUSICALE.—Une soirée musicale doit être donnée ce soir à l'Institut St-Charles, rue Bourbon No 15. Ce sera l'occasion d'une de ces charmantes réunions de parents et d'élèves dont l'habile directrice de cet établissement, Mme Macé, sait si bien faire les honneurs.

COUR PREVOTALE—B. Pinchot, déclaré coupable de tenir une maison, où les soldats s'enivraient et s'enivraient, a été condamné à deux mois de détention au workhouse.

Le Stanley, qui a la réputation de n'être rien moins qu'un honnête homme, a été envoyé à la prison militaire pour six mois. Il a été reconnu coupable d'avoir vendu une couverture appartenant au gouvernement. L'acheteur a été condamné à un mois de prison

Mary Ann Carroll que Mich Shea accusait de lui avoir volé un portefeuille renfermant $28, a été condamnée à quatre mois de détention au workhouse.

UNE "NUISANCE".—L'officier Gernonan déclare que la maison No 90 de la rue Baronne est une "nuisance". Vingt familles, dit-il, y demeurent; il y en a une dans chaque chambre.

M Gernonan ajoute que la maison est extrêmement sale et qu'il s'en exhale des odeurs dangereuses

UN CADAVRE—L'officier Gernon rapporte que le cadavre d'un enfant de couleur gît, depuis trois jours, au No 81 de la rue Perdido.

Le coroner a été informé du fait.

ACCIDENT—Conrad Faltz est tombé de sa charrette, à l'angle des rues Franklin et Terpsichore, et a eu le crâne fracassé. La mort a été instantanée.

Le cadavre a été transporté chez le défunt, rue Jackson, No 417, où le coroner a tenu l'enquête.

NOYÉS—Stephen Combs et James McGerren matelots du Marengo, canonnière des Etats-Unis, sont tombés dans le fleuve en jouant à bord et se sont noyés. Le premier avait 21 ans et le second 16 ans

Nattes et marchandises nouvelles—La maison MALLARD 35 rue Royale, vient de recevoir 300 rouleaux de nattes de différentes qualités, qu'elle vendra à des prix modérés. Elle s'attend aussi au premier jour à un assortiment de marchandises nouvelles qu'elle écoulera à des prix [illegible].

FEUILLETON

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BREHAT.

XVIII—Suite

Il avait découvert un secret que Marcel croyait pourtant bien enseveli au fond de son cœur. Le jeune sculpteur éprouvait pour la marquise de Bargelot un amour sans espoir, mais passionné que professait M. de Walbrunn avait deviné cet amour aux élans sublimes d'amitié que trahissait quelquefois la parole imagée de Cavan.

Un jour que Marcel, sans parler pourtant de son amour, se laissait entraîner à révéler son âme d'artiste, son de ses espérances—il n'en avait pas—M. de Walbrunn lui posa la main sur l'épaule et lui dit d'un ton presque affectueux:

—Pauvre garçon! Je sais qui vous aimez! Pour un homme de cœur et de talent comme vous, un tel amour est ou le tourbillon qui vous entraîne et vous lance au bruit jusqu'au sommet du mont sublime où règne la flamme divine du génie, ou la rampe glissante qui conduit au découragement, à la débauche et au suicide

—Vous avez donc aimé aussi, vous même? s'écria Marcel frappé de cette prophétie et de la façon dont elle était faite

M. de Walbrunn le regarda sans répondre et détourna la tête avec un soupir, mais dans ce regard, dans ce soupir, Marcel avait eu le temps de lire tout un drame de passion et de souffrance.

—Eh bien! soit! murmura le jeune sculpteur, j'accepte votre augure, mais il ne m'arrêtera pas.

M. de Walbrunn ne répondit pas, et tous deux rentrèrent sans avoir échangé une seule parole de plus.

Dans l'origine, Marcel ne mangeait ni ne logeait au château. C'était lui qui l'avait voulu ainsi

Il avait compris que sa position à table serait celle d'un précepteur ou d'une gouvernante. Sa fierté s'était refusée à accepter ce que le dédain libre lui faisait aussi regarder comme une sujétion.

Depuis ce temps, ses rapports avec M. de Walbrunn s'étaient complètement modifiés. Puis, le banquier avait senti à Marcel des travaux importants, non seulement au point de vue de la rémunération, mais aussi au point de vue de l'avenir du jeune artiste. Marcel s'y était mis avec ardeur, avec la concentration qu'il apportait à toute chose. Il regrettait chaque moment que la fatigue ou les besoins matériels de la vie le forçaient d'enlever au travail.

Son séjour à Samenecourt avait eu, sous tous ces rapports, la plus heureuse influence pour le jeune artiste. Il avait perdu bien des préjugés et compris qu'on rencontrait la bienveillance et l'urbanité dans tous les rangs. Au fond du cœur, il était bien aise d'étudier les usages d'un monde dont il s'était tant moqué, et dont Mme de Manpierre et ses fils étaient parvenus à force d'amitié, à lui faire comprendre les raisons et quelques-uns des avantages

Dès le premier jour où Marcel s'assit à la table de ce dernier, M. de Walbrunn devina la crainte qui faisait hésiter l'artiste. Le financier agit aussitôt de façon à rassurer complètement Marcel à cet égard et à trancher nettement sa position. Mais des visiteurs, fiers de leurs noms et de leurs noms, durent faire la grimace en voyant M. de Walbrunn leur témoigner moins d'attention qu'au jeune sculpteur. Cette indignité quelquefois la comtesse, mais tout impérieuse, tout obstinée qu'elle fût, elle même plia devant une volonté dont elle connaissait l'inflexible pouvoir.

Un jour que M. de Walbrunn faisait lui même rétablir l'ordre des places du dîner interverti par un valet trop zélé, ou peut être par l'ordre secret de la maîtresse de la maison Marcel le pria de laisser les choses dans le même état.

—Non: monsieur Cavan, lui dit le financier de sa voix la plus gracieuse et la plus ferme; nous devons vous traiter comme un jeune homme de talent et d'avenir, destiné à honorer la glorieuse carrière qu'il a choisie. Plus tard, je l'espère, vous resterez le même ami, et alors seulement nous pourrons agir avec vous sans façon. J'espère que ce sera bientôt, ajouta-t-il gracieusement en tendant la main au jeune sculpteur, qui la serra avec émotion.

Ces petits incidents exaspéraient Mme de Walbrunn, qui était essentiellement *aristocrate* et vaniteuse.

Comme nous l'avons dit, Mme de Vertezon était devenue le séide, le trompette de Mme de Walbrunn, qu'elle encensait du matin au soir. Aussi l'intimité de ces deux dames avait elle marché si vite que Mme de Vertezon et son fils venaient de temps en temps passer cinq ou six jours à Villarnaut.

M de Walbrunn n'aimait guère cette famille, dont il avait pénétré du premier coup d'œil l'hypocrisie et la cupidité mais il laissait à sa femme une complète indépendance. Il l'avait seulement prévenue une fois pour toutes qu'il, par les petites manœuvres diplomatiques dans lesquelles excellent les femmes, elle trouvait moyen de congédier poliment les hôtes qu'il n'avait, lui, de son côté, trait droit au but, et renverrait plus ou moins brusquement les favoris de la comtesse.

Cette déclaration, dont Hélène connaissait toute la portée, avait épargné à Marcel bien des coups d'épingle.

Un soir, pourtant, que les Vertezon s'en étaient venus à Samenecourt, le jeune homme à Marcel ne put y résister plus longtemps

—Monsieur de Vertezon, dit il, vous oubliez que Julien de Manpierre est mon meilleur ami

—Nous ne sommes pas obligés, mon fils et moi, de connaître *tous* vos amis, mon cher monsieur, répliqua aussitôt Mme de Vertezon en se pinçant les lèvres.

—Sans doute, reprit Marcel; mais comme j'ai eu l'honneur de rencontrer *fort souvent* monsieur votre fils et vous à Samenecourt, je croyais...

—C'est précisément à cause de mon amitié pour Mme de Manpierre, interrompit la mère de Romuald, que je gémis sur son déplorable aveuglement envers M. Julien, ce prodigue qui jette l'argent par les fenêtres.

—Par les fenêtres de ses amis surtout, riposta Marcel, qui n'ignorait pas, malgré la discrétion de Julien, que Romuald avait eu recours plus d'une fois à la bourse de son ami. Nous en savons tous quelque chose, n'est-ce pas, monsieur de Vertezon?

—Il est très obligeant, en effet, murmura Romuald en rougissant.

Mme de Vertezon se hâta de prendre la parole. Sous prétexte de défendre ce qu'elle entendait par prodigue, elle trouva moyen d'énumérer une foule de griefs à la charge de M. de Manpierre, et même certaines relations intimes du jeune baron, dont elle ne parla qu'à mots couverts, à cause de la présence de Jane, mais dont Mlle de Walbrunn ne comprenait que trop la nature.

Comme tous ces détails avaient été fournis évidemment à Mme de Vertezon par son fils, Marcel, révolté de cette trahison, riposta par des allusions, non moins transparentes, à la conduite privée de M. de Vertezon.

Voyant l'embarras de Romuald et le supplice de sa mère, la comtesse voulut interrompre la verve railleuse de Cavan, mais un regard impérieux de M. de Walbrunn imposa silence à sa femme.

—Décidément, monsieur Cavan, s'écria Mme de Vertezon, que l'attitude de M de Walbrunn empêchait d'éclater, vous êtes le Don Quichotte de l'amitié.

—Mais, plus heureux que Don Quichotte, monsieur est sans doute payé de ses efforts chevaleresques, murmura d'un ton railleur M. de Vertezon, qui étouffait de colère.

—Certainement, riposta Marcel; si Julien de Manpierre a pour moi quelque amitié, si M. de Walbrunn m'honore de quelque estime, c'est qu'ils savent par expérience que, lorsque j'attaque hardiment et de front les sots et les méchants, je défends aussi bravement les absents. Je sais même que je n'ai pas encore l'honneur d'être leur ami.

Cette rude allusion à la scène du wagon où Marcel avait défendu M. de Walbrunn contre Romuald et ses compagnons, mit le comble à la confusion de Vertezon. Sa mère comprit qu'il y avait quelque anguille sous roche, et se leva.

—Donnez-moi votre bras, Romuald, dit-elle comme si elle voulait empêcher son héritier de châtier le jeune sculpteur

Romuald ne se fit pas trop prier et descendit au jardin avec sa mère, que rejoignit aussitôt Mme de Walbrunn

—Diable! murmura le banquier à Marcel qui craignait d'avoir été trop loin, le regardait d'un air embarrassé. Vous passez les vitres, savez-vous.

—Dame! quand elles donnent un faux jour, répondit Marcel. Je vous demande pardon d'avoir été un peu vif, monsieur, mais c'est plus fort que moi. Ce grand dadais est toujours fourré chez Julien, qui le comble de prévenances et de cadeaux...... et il l'attaque à tout propos.... Sans la présence de Mme la comtesse et de mademoiselle....

—Vous en avez bien assez dit, interrompit M. de Walbrunn en souriant

—Oh! je sais bien qu'ils ne me pardonneront jamais

—Bah! nous verrons bien....

—Vous croyez qu'ils oublieront......?

—Non.... ils destineraient. Je me charge d'arranger cela.

M de Walbrunn descendit au jardin Marcel le suivit un peu soucieux et se reprochant sa violence. Il fut tout étonné lorsque Mlle de Walbrunn lui dit de sa voix la plus douce:

—Ce que vous avez fait là est très bien, monsieur Marcel, j'aime les gens qui défendent leurs amis.

—J'ai trop cassé les vitres, murmura Cavan d'un ton de regret.

—Puisqu'elles donnaient un faux jour, répondit elle gaiment en répétant la phrase de Marcel.... car M. de Manpierre n'a pas tous les torts que lui reprochait M. de Vertezon n'est-ce pas? ajouta-t-elle en se penchant vers sa sœur pour l'[illegible].

—Non, certainement, répondit Marcel sans se douter du sentiment de jalousie qui avait dicté ces paroles à Mlle de Walbrunn.

Sa réponse ne satisfaisait pas complètement la curiosité de Jane, mais elle n'osa renouveler sa question. Elle se contenta de faire causer sa compagne de Julien Marcel, qui ne demandait pas mieux. M. de Manpierre était du reste fort souvent le sujet des conversations de la jeune fille et du sculpteur. Il était même étonnant que Marcel ne l'eût pas encore remarqué, mais dans son fanatisme pour Julien, il trouvait tout naturel que chacun se préoccupât de son ami

A la grande joie de Mlle de Walbrunn, les Vertezon quittèrent enfin Villarnaut le surlendemain

Un mois plus tard environ, M. Etienne Bonin arriva au château de Villarnaut

Il avait eu déjà plusieurs entrevues avec la comtesse, et Jane s'était aperçue, sans y attacher d'abord grande importance, qu'on entourait ces entretiens d'un certain mystère. Dans la suite cependant, en passant près d'eux pendant qu'ils se promenaient côte à côte dans le parc ou dans le jardin, elle avait entendu prononcer le nom de Manpierre.

A partir de ce jour une sorte de pressentiment lui dit que les visites de M Bonin avaient rapport quelconque avec la famille de Manpierre.

Le jour dont nous parlons, Jane remarqua que M. Bonin échangea, en entrant, avec Mme de Walbrunn

—Eh bien? demanda celle-ci

—Eh bien! madame la comtesse, répondit l'homme d'affaires, la poire est bientôt mûre et n'aura besoin que d'une petite secousse pour tomber.

—Enfin! s'écria Mme de Walbrunn

—Seulement, ajouta Etienne, il se présente une difficulté.

—Laquelle? demanda la comtesse, dont les sourcils se froncèrent.

Bonin lui montra du regard Jane, qui brodait à la fenêtre tout près d'eux

—Venez faire un tour au jardin, dit Mme de Walbrunn.

Tandis que tous deux descendaient le perron Jane entendit M. Bonin prononcer le nom de Julien de Manpierre. Tout en continuant son travail, elle se pencha sur le balcon et vit sa mère qui se promenait avec M. Bonin devant la façade sous laquelle ils passèrent de temps en temps.

Ils causaient avec beaucoup d'animation, et leurs voix n'arrivaient pas tardé à monter à un diapason assez élevé.

La fenêtre était au rez-de-chaussée et à une mètre à peine au-dessus du sol. Jane, vivement impressionnée par les premiers mots de la conversation, put en saisir l'ensemble grâce au ton de plus en plus élevé des deux interlocuteurs qui paraissaient à chaque instant tout près d'elle tout absorbés par l'animation de leur intérêt réciproque.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIAR.

REVUE DE LA SEMAINE.

Jeudi soir, 7 avril.

Le marché ferme calme aujourd'hui. L'or et l'argent ont à peine rapporté les prix d'hier et trouvé peu d'acheteurs; il n'a été effectué qu'une quantité modérée de change et il ne s'est rien fait d'important dans les actions. La demande de coton a été [illegible] [illegible]

[illegible]

Décédé hier soir, à 9 heures, M. ALPHONSE JACQUES PIASECKI à l'âge de 61 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Sacerdote, Cadère et Rose sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures et demie. Son corps est exposé chez M. Rehlewelt, rue de Union, entre Girod et St Jean Baptiste

AVIS.

Taxes d'Etat—Aux contribuables du Premier District ville de la Nouvelle Orléans.

LE bureau du Percepteur des Taxes d'Etat pour le Premier District, [illegible] rue du Canal à la rue Felicité [illegible] sera ouvert de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi, tous les jours (les dimanches exceptés) pour la perception des taxes dues à l'Etat, sur les meubles et immeubles, pour l'année 1864. Ces taxes doivent être payées immédiatement, sinon les délinquants se [illegible] [illegible] Bureau Hôtel de ville.

W. T. STOCKER,

Percepteur des Taxes d'Etat, 1er district.

Nelle Orléans, 5 avril 1864. 6 avril—30 f

A VENDRE.

1207 caisses VIN ROUGE OD & C., en débarquement de la goélette Rebecca, venant de Havane. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & CO No 18 et 12 rue St-Louis.

Cigarettes "La Honradez."

VINGT CINQ MILLE paquets, en boîte, reçus et à vendre, chez SOBRINO & BROTHERS, agents des fabricants, rue Gravier No [illegible]

ON DEMANDE.

UN homme blanc, recommandé, et d'un âge raisonnable qui se chargerait de gros ouvrage d'une plantation. S'adresser à [illegible] Dauphine et Dumaine.

E. MARCHAND, IMPRIMEUR.

201.....Rue de Chartres.........201

Entre Dumaine et Ste-Anne.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

Jeudi 7 avril, à 5 heures P. M.

COTON—La demande a encore été bonne, mais l'approvisionnement a tellement diminué—[illegible] [illegible]

ETAT DU COTON.

Stock sur place, le 1er sept 1863		1864
Arrivé cette semaine	1614	
Arrivé antérieurement	80723	
		9.337
Exporté cette semaine	1697	
Exporté antérieurement	81100	
Sur place et à bord de navires		5155

Tout le coton expédié l'a été pour New York, excepté 400 balles pour Boston.

SUCRE ET MELASSE—[illegible]

FARINE—[illegible] [illegible] pas de vente.

ORGE—[illegible] sont vendus, en divers lots, à $1 60 à $1 80 la mesure.

FOURRAGE—Le stock d'avoine est fort [illegible]

GRAINES—Mac, [illegible]

SALON—Un petit lot d'époques a été vendu à $1 [illegible]

TABAC—Un lot de 12 boucauts de medium à [illegible] a été vendu [illegible]

CAFE—Le Rio se vend en petits lots à 40 1/2 à 41 c. [illegible]

ŒUFS—Les œufs se sont vendus en débarcadère de [illegible]

FRETS—[illegible]

LISTE MARITIME.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c., voir la partie anglaise

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 6 avril 1864.

Il n'y a pas eu d'arrivage hier. Vendu, 86 bœufs à vente. A vendre, 118 bœufs, 200 cochons, et 5 veaux à alt.

[illegible]

ATTENTION.

M. R T Montgomery, encanteur, vend, aujourd'hui, à 10 heures du matin, au No 29 de la rue du Camp, toiles, [illegible] whiskey, &c. [illegible] Voir les annonces

A vendre pour cause de départ

Une belle propriété à [illegible] Claiborne et Prospect [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES CITOYENS.

L'ETAT suivant des affaires de cette Compagnie est publié conformément aux conditions requises par la charte, savoir:

Nlle Orléans, 14 décembre 1863.

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE,

Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans, [illegible] C. GAILLARD, président, et A. GRANGER, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Citoyens de la Nouvelle Orléans, [illegible]

C. GAILLARD, président,

A. GRANGER, secrétaire.

Déclaré sous serment et signé devant moi ce 15me jour de décembre A. D. 1863

P. H. O'REAL

Juge de Paix pour la paroisse d'Orléans.

Les Directeurs ont résolu de payer (après avoir mis de côté une somme suffisante pour faire face aux pertes non encore réglées et aux pertes qui pourraient survenir) un [illegible] SIX POUR CENT D'INTERET sur les certificats de profit, non encore payés aux détenteurs ou à leurs ayants cause, à partir du neuf février 1864.

La Compagnie assure, comme par le passé, aux taux courants de primes, contre les dangers des mers et des rivières, contre les pertes et les avaries occasionnées par l'incendie.

BUREAU, rue Carondelet, No 3.

DIRECTEURS.

J. Laloy, James R. White, J. H. Wilson, A. Rohn, J. Lemonnier, Paul Jugo, fils, [illegible], G. Olivier, [illegible], [illegible], [illegible], C. GAILLARD, Président.

VITRES—1000 caisses vitres françaises, grandeurs assorties, à vendre par E. J. HART & Co., Nos Tchoupitoulas Nos 78 et 75.

Liste des lettres Françaises, Espagnoles et Italiennes,

RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE LE 8 AVRIL 1864.

[illegible]

Intitulés

M. le Président de l'asyle des Orphelins.

JOHN M. G. PARKER, maître de Poste.

AVIS.

☞ Le steamer HABANA est en débarquement au pied de la rue St-Joseph. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises [illegible]

AVENDANO FRERES. Rue de la Commune No 114

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

I membri della suddetta sono richiesti d'intervenire all' Assemblea Generale trimestrale che avrà luogo Domenica, 10 Aprile, alle ore 11 A M, nel locale della società 51, strada Bourbon

P. MANINONI, [illegible]

MAISON

MALLARD,

35..........rue Royale..........35

A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir 300 ROULEAUX DE NATTES de différentes qualités qu'elle vendra à un prix raisonnable.

Elle va aussi recevoir très prochainement un assortiment de marchandises nouvelles, [illegible]

Cartes espagnoles à jouer

A VENDRE

CINQUANTE GROSSES CARTES espagnoles à jouer.

J. P. BOISSEAU, encanteur, Rue des Magasins, Nos 27 et 29, coin Gravier

POUR MATAMOROS—La goëlette [illegible] ANITA, capitaine [illegible] [illegible] AVENDANO FRERES 116 rue de la Commune

CONSULAT ESPAGNOL.

Emprunt à la grosse

☞ Le navire espagnol CONCEPTION (a) [illegible] capitaine [illegible] en destination à New York [illegible] [illegible]

Nouvelle Orléans, 6 avril 1864.

JUAN CALLEJON, Consul d'Espagne.

DISSOLUTION DE SOCIETE.

LA société existant au [illegible] RESTAURANT DE RICHELIEU, [illegible]

PROSPER LEVY.

LIBRAIRIE DE A. BALU.

En vente:

VIE DE JESUS

Par Ernest Renan,

NOUVELLE EDITION,

1 volume broché, in-18, EDITION A BON MARCHÉ. A. BALU

DRY GOODS.

C. A. BARRIERE & BRO,

136, rue du Canal.

Nous avons reçu et offrons à vendre aux prix réduits les articles suivants

JACONAS imprimés,
ORGANDIS do,
PERCALES do,
BRILLANTES do,
PIQUÉS do,
BATISTES do,
TOILES do,
BAREGES, GRENADINE brochée, MOZAMBIQUES,
GINGHAM noir et en couleur,
INDIENNES fabriques des meilleures fabriques,
TOILES D'IRLANDE,
do do Toiles d'oreillers,
do do Draps,
OUVRÉS de Russie et autres,
TOILE à carreaux pour serviettes,
SERVIETTES toile, bordées couleur
do ouvré à franges,
do damassées,
NAPPES do
DAMAS pour nappes 8 à 12/4,
TULLE pour moustiquaire de 9 à 120 po.
GRIN FIL blanc et écru,
do coton 6/4,
MOUSSELINE à carreaux et brochés,
PERCALES ET JACONAS blancs,
NANSOUS ET MULL MULLS,
MOUSSELINE SUISSE unie et à petits pois.

ARTICLES DEUIL.

MOUSSELINE de laine noire, 3/4 et 4/4,
TAMISE, ALPACA,
ALPINE,
CACHEMIRE, BAREGES, GRENADINE,
GRENADINE unie,
BATISTE noire, JACONA noir,
CREPE anglais,
SOIERIE noire de Lyon.

Désirant clore entièrement ce qui nous reste de SOIERIES, foulards, nous en vendrons à des prix EXCESSIVEMENT REDUITS.

BONNETERIE,
BAS anglais et allemands, pour dames, blancs, écrus gris et noirs,
do do fil d'Ecosse, unis et à jour,
BAS pour Enfants, do, do,
CHAUSSETTES blanches, écrues et bleues, pour hommes et garçons,
MOUCHOIRS BATISTE,
FOULARDS SOIE,
MOUCHOIRS MADRAS,
GINGA fil, de coton,
COTONNADES,
do rayées, DENIMS,
COTONS écrus et blancs,
COTONS à draps écrus et blancs,
KERSEYS et LINSEYS.

Ainsi que beaucoup d'autres articles trop longs à détailler.

Nous appelons l'attention de nos amis et du public en général sur l'annonce et désirons les prévenir de venir voir notre assortiment avant de faire leurs achats.

C. A. BARRIERE & BROTHER, 136 rue du Canal

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches et vêtements.

—EGALEMENT—

Peaux de veau françaises, bottes, souliers, chapeaux et marchandises avariées.

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau, rue de Chartres, No 26.

VENDREDI, huit du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—

Barèges anglais unis et brodés,
Mozambiques do do,
Indiennes anglaises et américaines,
Ginghams, fil et coton,
Coutil de fantaisie de printemps,
Drap bleu et noir, fins,
Drap d'été français noir,
Cotonnades françaises et américaines,
Coutil fil fantaisie et unis,
Coton blanc et écru,
Jaconas français et organdis,
Toiles blanches et imprimées
Toile et bobinet à moustiquaires,
Mousselines brochées et Jacquard,
Jaconas rayés et Tape Check,
Mouchoirs toile et Madras,
Crinolines, corsets, &c.,
100 lots de vêtements, comprenant un bel assortiment choisi,
20 douzaines peaux de veau, françaises,
200 caisses bottes et souliers, reçus par le dernier steamer,
30 caisses chapeaux et casquettes.

—Egalement, à midi—

2 caisses coton, et
30 caisses chapeaux paille d'Italie, tressés, extra fins, pour dames et enfants. Les dits chapeaux ont été avariés sur le navire Chase et seront vendus pour le compte de qui il appartiendra. 7 avril

Toile et corde d'emballage de l'Inde à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, vendredi, 8 du courant, à 10 heures du matin au magasin d'encan rue du Camp No 19—

50 balles toile d'emballage de l'Inde.

[illegible]

Conditions comptant. 7avril—2

Beaux chevaux de selle et de harnais, parfaitement dressés et 2 étalons gris à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu samedi, 9 du courant, à 10 heures aux écuries Tattersall, rue Gravier, No 161, pour cause de départ—

3 beaux chevaux de selle et harnais, 2 excellents mulets dressés, 1 magnifique étalon gris du Canada. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 8av

COTON—COTON—196 balles à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY.

SAMEDI 9 du courant, il sera vendu à 1 heure P. M. au magasin d'encan, rue du Camp, No 29—

196 balles coton.

Des échantillons seront exposés à la vente.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 8av

78 b coton à la Presse Commerciale

—Vente à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY.

SAMEDI, 9 du courant, il sera vendu, à midi, à la Presse Commerciale—

78 balles coton, de choix.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 8av

Groceries, Provisions et Liqueurs.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu aujourd hui, vendredi, huit du courant, à dix heures et demie au magasin d'encan, rue du Camp No 29—Un assortiment général de Riz, savon, jambons, [illegible] whisky, eau de vie, genièvre, &c. Conditions—Comptant. 8 avril

Huile de charbon Huile de charbon

161 caisses huile de charbon à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu aujourd'hui vendredi, huit du courant à 10 heures et demie, au magasin d'encan, rue du Camp No 29—

161 caisses (4 cans chacune) huile de charbon de qualité supérieure

Conditions—Comptant. 8avril

BOIS DE CYPRE

PAR R. SCOTT, Encanteur.

IL sera vendu vendredi 8 du courant, à midi, au dépôt du chemin de fer de Jackson—

200 cordes bois de cypre, qui doit être mesuré à l'acquéreur. La vente est positive.

Conditions—comptant 6 avril

Café à l'encan.

PAR E. M. JACOBS, encanteur

LE Louisiana Exchange, au coin du Passage de la Bourse et de la rue Conti sera vendu en bloc, vendredi huit du courant, à 10 heures.

Conditions, comptant 6 avril

Lots de valeur dans le Troisième District.

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu samedi, 9 avril, 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—CINQ LOTS DE TERRE contigus, Nos 6 à 10, mesurant chacun trente pieds huit pouces [illegible] [illegible] Bons Enfants, [illegible]

Conditions—comptant 6avril—4

Portes, chassis, marchandises sèches, souliers, articles de mercerie, &c.

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

R. GUTIERREZ, encanteur.

SAMEDI 9 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à son magasin d'encan, au coin des rues Chartres et St Louis, No 114—

10 lots de marchandises sèches, de saison, souliers, articles de mercerie, &c.

—A midi, sur le trottoir—

Un lot de portes pleines et vitrées, chassis, bois, &c. 8 avril

ACHETEZ

Vos Marchandises Sèches

CHEZ

WEHL & DANZIGER,

RUE DU CANAL,

No 163,

Entre Bourbon et Dauphine,

NOUVELLE-ORLEANS,

TOUT S'Y VEND

A TRES BAS PRIX.

GRANDE REDUCTION DE PRIX.

JACONAS A DESSINS..........à 35 cts la yarde.
ORGANDIS FRANCAIS..........à 45 do la yarde.
COTON BLANC FIN..........à 25 do la yarde.
BAREGES..........à des prix très réduits.

8 avril—☞ WEHL & DANZIGER.

Nouveautés de Printemps.

GROS ET DETAIL.

J. LEVOIS & Co.,

PERCALES, Jaconas et Mousselines imprimées
ORGANDIS, haute nouveauté;
BRILLANTÉ Pompadour;
TOILES écrues et imprimées,
BATISTE FIL, nuancée unies,
CREPE d'Espagne, en toutes couleurs;
GRENADINE unie et brodée;
MOZAMBIQUE unie et brodée;
PALFERINE brodée,
CREPE, Mousseline noire 6/4;
HERNANI noir.

CHALES, tissé de soie,
do Grenadine décousus;
do Dentelle de laine, noire, très riche;
do do do en couleur,
BURNOUS en dentelle laine, haute nouveauté.
CHALES bordures satin, grand deuil.

Un grand assortiment de:

CHEMISES pour dames, unis, brodées et garnies en dentelle;
PEIGNOIRS,
CAMISOLES de matin;
BRODERIES ET LINGERIE nouvelle.
CORSETS Impératrice,
BRASSIERES,
JUPONS Gabrielle.

MANTELETS ET ECHARPES taffetas noir nouveauté.

ROTONDES et Sacs en Barque [illegible]

Un grand assortiment de

COLS ET PELERINE Guipure noire,
MANTELETS ET POINTES pour jeunes filles,
OMBRELLES grande nouveauté.

J. LEVOIS & Co.

Canal coin Bourbon.

VITRES—1000 caisses vitres françaises de & Co. assorties, à vendre par E. J. HART, Rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

VENTES A L'ENCAN.

Succession de feu Olivier Blineau.

—No 19,999—

Actions de la Compagnie du Water Works, du City Rail-Road et Scrips d'Assurances.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

R. GUTIERREZ, encanteur.

MERCREDI, VINGT avril, à midi, il sera vendu à l'encan, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Douane, en vertu d'un ordre de vente à moi adressé par Hon. le Juge R. K. Howell, de la Seconde Cour du District de la Nouvelle Orléans, en date du 5 avril, 1864, les actions et scrip ci-dessous mentionnés—

[illegible]

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Marchandises sèches, habillements, chapeaux, bottes &c.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan, 69, rue de Chartres.

VENDREDI, huit courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—

200 lots marchandises étrangères et domestiques.

—Aussi—

[illegible] habillements, chemises blanches, [illegible] vestes, &c.

—Aussi—

Un grand assortiment de chapeaux, casquettes, bottes et souliers.

Conditions à la vente. 7avril

Satinets gris et mélangés.

PAR GABRIEL LEAUMONT,

Salle d'encan, 69 Chartres

VENDREDI, 8 courant à dix heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—

2 pièces satinet gris extra fin.

2 do do mélangé do.

Conditions—à la vente. 8 avril

Vitres françaises.

PAR D. E. MORPHY, encanteur

IL sera vendu, mardi, 12 du courant, à une heure du matin, au magasin de l'encan, rue de la Vieille, No 36 entre les rues Douane et Bienville—

354 caisses vitres françaises de grandeurs assorties, 1re qualité 7avril

Tache—petits clous—et scies.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, samedi 9 du courant, à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—

3 sacs tacks, [illegible]

Avariées sur la goëlette Caspian, dans le voyage de New York à ce port.

Conditions—comptant. 8 avril—2

Prélats. Prélats.

PAR D. E. MORPHY Encanteur.

IL sera vendu, samedi, 9 du courant, à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—

45 PRELATS.

Conditions—comptant 8avril—2

Fontaines à soda et la machine pour fabriquer le soda.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

Bureau No 60, rue Douane

SAMEDI 9 du courant, à midi, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de la Douane No 60—

2 fontaines à soda et la machine nécessaire pour en fabriquer le soda. 8avril

Montres en or patent, dito en argent, bijouterie &c.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur,

Bureau No 60 rue de la Douane

SAMEDI, 9 courant, à 11 heures il sera vendu, à son magasin d'encan, No 60, rue de la Douane—

3 montres en or Patent lever, [illegible] 6 do en argent, 1 jeu billes pour billard, outillage en argent, médaillons, [illegible] 8avril

Marchandises sèches, coutellerie, souliers &c.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

Bureau No 60, rue de la Douane.

SAMEDI 9 du courant, il sera vendu, à 10 heures, à son magasin d'encan, No 60, rue de la Douane—

150 lots marchandises sèches, coutellerie, souliers, &c. 8 avril

190 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

300 douzaines Chapeaux paille et feutre.

PAR E. ROGER & Co,

JOSEPH HOLZ, encanteur.

SAMEDI, 9 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47 rue de la Levée—

190 caisses bottes, souliers et brodequins,

300 douz. chapeaux paille et feutre

Conditions—à la vente 8 avril

Coton. Coton.

PAR Wm P. VINCENT, encanteur.

SAMEDI, 9 courant, à 11 heures, il sera vendu au No 54, rue Douane—

7 balles coton,

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 8av

Propriétés dans la rue de l'Esplanade à l'encan.

Terrains de prix, pour bâtir, dans le Troisième District. Longs termes ou comptant.

PAR McCERREN & LANDRY,

J. W. McCERREN, encanteur.

IL sera vendu samedi, 23 avril, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs—

QUATORZE TERRAINS [illegible]

Conditions—Un quart comptant, le reste à 1, 2 et 3 ans de crédit, en billets portant 8 pour cent d'intérêt, avec hypothèque sur les propriétés, [illegible]

L'acte de vente par devant E. Barnett, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 8avril

VENTES JUDICIAIRES.

COUR PROVISOIRE DES ETATS UNIS pour l'Etat de la Louisiane—Geo. A. Beard vs S. M. Short & Co.—[illegible] J. EDWARDS CLARKE, Maréchal provisoire des E. U. 8 avril—13 19

BOTTES ET SOULIERS.

3,000 paires Bottes et Brodequins noirs pour habitations.

A. TIRRELL & BATES,

—SUCCESSEURS DE TIRRELL & CO.—

FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, No 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les honneurs fabriques et obtiens avec le plus grand soin comprenant tous les genres propres au commerce de la ville et de la campagne. Nous vendons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant et nous invitons le public à venir examiner notre stock.

7avril—6m, [illegible]

Grocerie à vendre.

A vendre pour cause de départ une grocerie de détail, ainsi que les installations, ayant une clientèle. S'adresser coin Claiborne et Commune 8av 6f

CHIEN TROUVÉ

Trouvé, mardi, 5 du courant, dans le Deuxième District, un gros chien de Terre-neuve. Le propriétaire peut venir le reprendre en payant tous les frais, [illegible] Orléans, No 146, entre les rues Bourgogne et Rampart. 7 avril—3f

C. S. BROADWELL,

COURTIER DE PORC, GRAISSE &c.

67, Rue Gravier.

GRAISSE, BACON, PORC et JAMBONS, S. C. achetés et vendus. 6avril—1m

Venant d'être reçu

150 barils SUCRE BLANC farine DE CHOIX, en débarquement.

S'adresser à BALLI, BENACHI & Co 6avril 110, rue de la Commune

DEMANDE.

ON demande une DEMOISELLE DE CONFIANCE, bien recommandée, parlant français et anglais. S'adresser à la confiserie coin Royale et Français, 2me District. 6avril 3f

TRAVAILLEURS.

ON demande VINGT TRAVAILLEURS pour travaux d'agriculture sur une habitation à la paroisse St. Jacques—Salaire, quinze piastres par mois, avec nourriture et logement.

S'adresser de 9 heures à 3 heures au bureau de OLIVIER & DUPLANTIER No 62, Front Levée

Graines de coton.

3000 BOISSEAUX GRAINES DE COTON de Petit Golfe, Boyd's Prolific et [illegible] rapportés de Natchez et de Vicksburg, à vendre par J. H. CARTER, 1 et 16, Tchoupitoulas, 5mars—1m [illegible]

EN débarquement du navire Toronto, venant de Bordeaux et à vendre par EUG. ROCHEREAU & CO, Nos 18 et 12 rue St Louis—

[illegible] barriques vin rouge, Côtes de Sambiouse,

50 caisses moutarde [illegible],

30 paniers champagne E Panet & Co grand et haut.

[illegible]

LARD—500 tierces Choice Leaf Lard. For sale by S. H. KENNEDY & CO. 32 Perdido street.